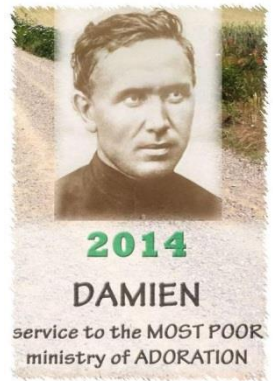


Poitiers - Picpus

Javier Álvarez-Ossorio sscg
Superior General

INFO SSCC Frères No 83 – 9 Septembre 2014



**Quand je sortis enfin
de chez Maumain,
je me prosternai
au pied d'un chêne
qui n'était pas loin
de la maison et
je m'y dévouai
à la mort.**

Le Bon Père
faisant référence à ce qui était arrivé
le 20 octobre 1792



Les Fondateurs sont arrivés à la maison de **Picpus** en 1805. Jusqu'à nos jours, on nous connaît en beaucoup d'endroits comme la Congrégation de "Picpus".

En s'installant à la maison de Picpus, le nouvel Institut religieux (« l'œuvre de Dieu » comme l'appelait le Bon Père) s'organise de manière plus ordonnée et devient une institution plus visible. Malgré les incertitudes du temps, la Congrégation entre dans un temps de relative tranquillité. On arrive à réaliser les démarches pour l'approbation pontificale, qu'on obtient en 1817. On ouvre une école et un séminaire ; les candidats affluent et leur formation acquiert la solidité convenable.

La maison de Picpus est grande, capable d'accueillir la communauté des sœurs et celle des frères. Le rythme de vie de chaque communauté et les relations entre les deux se structurent. Difficultés et conflits ne manquent pas, mais le sentiment global est d'un groupe organisé avec son identité propre, bien structuré. Les « picpuciens » acquièrent une carte d'identité dans le paysage ecclésial global et social.

Cependant, nous savons tous que la Congrégation n'a pas commencé à Picpus, mais aux alentours de **Poitiers**. Treize ans avant d'arriver à Picpus, le Bon Père a la vision au grenier de La Motte d'Usseau, quitte sa cachette et se lance dans un ministère risqué et clandestin, conscient de mettre sa vie en danger. Nous sommes en octobre 1792.

De son côté, également à Poitiers, d'octobre 1793 à novembre 1794, la Bonne Mère vit l'expérience transformatrice de passer une année en prison. A la sortie, il connaîtra le Bon Père. Ce fut au cours de ces années que le processus de réception du charisme de fondation prendra forme. C'est là que naît la Congrégation.

A Poitiers, les Fondateurs et leurs premiers compagnons font preuve d'audace. Ils risquent leur vie face aux menaces révolutionnaires. Le Bon Père se lance dans un ministère clandestin et itinérant, faisant tout son possible pour arriver aux plus souffrants et plus abandonnés (pensons à son service pastoral à Montbernage, à ses visites aux malades et emprisonnés, à ses aventures comme Marche-à-terre, etc.). C'est le temps

où commence l'adoration (devant le saint sacrement camouflé). Le temps des visions de la Bonne Mère et du zèle enflammé du Bon Père. Un temps où la communauté ne jouit pas de sécurité ni d'une organisation claire, mais où les frères et sœurs sont prêts à souffrir tout, y compris la mort, animés par la passion que l'amour de Dieu suscite en eux.

Poitiers marque les débuts. Picpus est la consolidation. Poitiers nous révèle le don et la tâche que nous avons reçus. Picpus nous organise pour que cette mission puisse se développer et parvenir le plus loin possible. Picpus comme Poitiers sont nécessaires à la Congrégation. C'est le nom de Picpus qui nous est resté ; mais n'oublions jamais Poitiers.

Le **Bon Père** fait souvent référence aux années de Poitiers, les rappelant comme le temps d'un premier amour où se vécurent des choses qui ne devraient jamais se perdre. Dans son *Mémoire sur le titre de Zélateurs* (6 décembre 1816) il se demande : « Pourquoi devrait-on nous obliger à supprimer dans un temps de calme un nom qui a fait notre soutien dans la tempête ? » La tempête se rapporte à « plus de vingt ans de persécutions et d'inquiétudes », qui comprennent les années de Poitiers et même les premières années à Picpus. Le temps de calme est la situation qu'on vivait déjà à Picpus.

A la clôture du premier chapitre général (10 octobre 1819), « le Bon Père rappela les premiers temps de la Congrégation, quand il y avait une telle ferveur et qu'on souffrait tant » (rapport de Gabriel de la Barre). Poitiers signifie, donc, ferveur et souffrance.

Des années plus tard, touché sans doute par le poids de l'âge et d'une certaine déception, le Bon Père ouvre son cœur à Gabriel de la Barre et écrit (5 janvier 1828) : « Nous autres, pauvres anciens, sommes bien différents de toute cette jeunesse qui nous est arrivée depuis nos premiers sacrifices! Je me trouverais bien dédommagé, je vous l'avoue, ma très chère fille, si je pouvais, comme autrefois, me retrouver avec des personnes qui pensent comme nous pensions, qui vivent comme nous vivions et qui meurent comme nous mourions! » Dans cette plainte, on sent la nostalgie des temps, durs et passionnants, de Poitiers.

L'expérience charismatique originale de la Congrégation a commencé à Poitiers pour ensuite continuer à Picpus. Cependant, le processus d'incorporation à la Congrégation suit d'habitude le chemin inverse : d'abord on entre dans l'institution, dans une communauté organisée, dans une maison de formation, dans un groupe ayant une identité définie (en d'autres mots, à Picpus), et, à partir de là, le religieux va s'essayer à atteindre la consistance nécessaire pour se lancer à Poitiers (autrement dit, à la mission risquée, au don de soi, à la passion pour l'Évangile, le service rendu). Picpus est un moyen. Poitiers est la fin.

Rappelons-nous le cas de **Damien**: il est entré dans la Congrégation à Louvain (Louvain sera son Picpus), mais il arriva à être un saint missionnaire à Molokai (Molokai serait son Poitiers).

Dans l'actualité, cette dualité **Picpus/Poitiers** peut être constatée dans nos structures et institutions. Les communautés jeunes construisent de grandes maisons de formation ; les communautés peuplées de nombreux frères âgés organisent de bonnes maisons de retraite ; on renforce les éléments de visibilité comme SSCC ; on entoure de soin les actions de formation initiale et permanente ; on travaille pour disposer d'une bonne solvabilité économique ; nous essayons de creuser dans notre patrimoine historique et spirituel... Tout cela est Picpus. Tout cela est valable, et beaucoup, dans la

mesure où il pousse les frères vers Poitiers. Beaucoup de frères servent avec dévouement dans les paroisses et les collèges ; il y a des frères engagés dans le ministère de la prédication ; certains sont avec les plus pauvres ; quelques communautés risquent des engagements plus forts aux frontières existentielles... C'est par là que nous nous rapprochons de Poitiers. Poitiers est exigeant ; il demande toujours de faire un pas de plus vers ceux qui souffrent, vers le dépouillement, vers l'abandon dans les mains de Dieu.

La dualité Picpus/Poitiers se fait aussi sentir, surtout même, dans le cœur de chacun de nous.

Picpus est un appel intérieur à nous impliquer dans le soin de la maison de tous, dans la construction de notre Institut, et dans toutes ces tâches – souvent cachées ou pénibles – qui consolident la communion entre nous, la formation des frères, le gouvernement de la communauté et la viabilité de nos projets.

Pour sa part, Poitiers est un appel à ne pas rester tranquillement installés dans nos Picpus, mais à nous mobiliser vers une mission plus risquée, plus généreuse, plus décidément proche des pauvres, plus annonciatrice de l'amour de Dieu.

Dans beaucoup de communautés majeures, quand il y a pénurie de personnel et qu'il faut supprimer des présences, d'habitude on supprime en premier lieu les postes de mission les plus durs et difficiles. Les supérieurs ne trouvent pas assez de frères disposés à y aller avec joie et bon esprit. Nous supprimons ainsi ce qui ressemble plus à Poitiers, pour rester à nos « Picpus », que nous trouvons plus commodes et plus familiers.

Veillons à ce que cette tentation ne nous vaille. Si nous sommes entrés à Picpus, c'est pour aller à Poitiers. Que chaque jour nous puissions nous prosterner comme le Bon Père, non plus sous un chêne, mais devant l'Eucharistie, demandant la grâce de nous livrer entièrement à l'aventure de l'amour de Dieu.

